

Print

Les USA se font piétiner par les BRICS en Amérique du Sud

De [Pepe Escobar](#)

Global Research, mai 26, 2015

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/les-usa-se-font-pietiner-par-les-brics-en-amerique-du-sud/5451898>



Tout a commencé en avril par une pluie d'accords entre l'Argentine et la Russie lors de la visite de la présidente Cristina Kirchner à Moscou.

Puis un ambitieux plan d'investissement de \$53 Mds a été scellé lors de la visite du premier ministre chinois Li Keqiang au Brésil, premier arrêt d'une nouvelle offensive commerciale de la Chine en Amérique du Sud, qui comprenait une belle métaphore : Li voyageant à bord d'une rame de métro fabriquée en Chine qui circulera sur la nouvelle ligne qui sera inaugurée à Rio de Janeiro à la veille des jeux

Olympiques de 2016.

Où se situent les USA dans tout cela ? Nulle part. Peu à peu, mais inexorablement, les membres des BRICS que sont la Chine et, dans une moindre mesure, la Russie, sont parvenus à restructurer les échanges commerciaux et les projets d'infrastructure dans l'ensemble de l'Amérique latine.

D'innombrables missions commerciales sillonnent ses côtes, à la manière des USA entre les deux guerres mondiales. Lors d'une réunion importante avec des chefs d'entreprise latino-américains en janvier, le président Xi Jinping a promis d'injecter \$250 Mds dans des projets d'infrastructure au cours des dix prochaines années.

Les principaux projets d'infrastructure en Amérique latine sont tous financés par des capitaux chinois, à l'exception du port de Mariel à Cuba, dont le financement provient de la Banque brésilienne de développement (BNDES) et dont l'exploitation sera gérée par l'opérateur portuaire singapourien PSA International Pte Ltd. Une firme de Hong Kong a entamé l'an dernier la construction du canal du Nicaragua (plus gros, plus large et plus profond que le canal de Panama), dont les travaux prendront fin en 2019. De son côté, l'Argentine a conclu un accord de \$4,7 Mds avec la Chine pour la construction de deux barrages hydroélectriques en Patagonie.



Le Premier ministre chinois Li Keqiang et la présidente Dilma Rousseff du Brésil avant une réunion à Brasilia, le 19 mai 2015 (Reuters / Ueslei Marcelino)

Parmi les 35 accords signés lors de la visite de Li au Brésil, mentionnons le financement de \$7 Mds accordé à Petrobras, le géant pétrolier brésilien ; la vente de 22 avions commerciaux de l'avionneur brésilien Embraer à Tianjin Airlines, au coût de \$1,3 Mds ; et une kyrielle d'accords avec Vale, un géant dans la production du minerai de fer. Tout cet investissement chinois pourrait contribuer à retaper les réseaux routiers, ferroviaires et portuaires du Brésil, qui sont dans un état lamentable. Les aéroports sont légèrement en meilleur état, grâce aux améliorations apportées avant la tenue de la Coupe du Monde l'an dernier.

Le clou de ce spectacle fastueux est, sans contredit, le projet de construction d'un chemin de fer faisant 3 500 kilomètres, un investissement de \$30 Mds, qui reliera le port brésilien de Santos, sur la côte atlantique, au port péruvien de Ilo, sur la côte Pacifique, en passant par l'Amazonie. Du point de vue logistique, ce projet est un atout pour le Brésil, car il lui donnera une porte d'entrée sur le Pacifique. Les gagnants seront évidemment les producteurs de matières premières, du minerai de fer aux fèves de soja, qui seront exportées vers l'Asie, principalement en Chine.

Ce chemin de fer transcontinental pourrait s'avérer un projet extrêmement complexe, avec toutes sortes d'enjeux allant des questions environnementales et des droits fonciers à la préférence accordée aux firmes chinoises chaque fois que les banques chinoises vont délibérer sur l'extension des lignes de crédit. Mais pour l'instant, le champ est libre. Les suspects habituels sont évidemment [inquiets](#).

Géopolitiquement vôtre !

La politique officielle du Brésil, depuis les années Lula, consiste à attirer de gros investissements chinois. La Chine est le principal partenaire commercial du Brésil depuis 2009. Avant, c'étaient les USA. La tendance s'est amorcée dans le secteur de la production alimentaire. Aujourd'hui, les investissements se font dans les ports et les chemins de fer. On passera ensuite au transfert de technologie. La Nouvelle banque de développement des BRICS et la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures (créée à l'initiative de la Chine), dont le Brésil est membre fondateur, seront incontestablement de la partie.

Le problème, c'est que cette interaction massive des BRICS dans les échanges commerciaux se

conjugue à une situation politique assez alambiquée. Les trois principales puissances de l'Amérique du Sud que sont le Brésil, l'Argentine et le Venezuela, qui sont d'ailleurs toutes membres du Mercosur, font l'objet de tentatives de *déstabilisation* à répétition par les suspects habituels, qui dénoncent couramment la politique étrangère des présidents Dilma Rousseff, Cristina Kirchner et Nicolas Maduro, tout en regrettant la belle époque de la relation de dépendance à Washington.

Brasilia, Buenos Aires et Caracas sont simultanément confrontés à des complots contre leur ordre institutionnel, bien que le degré de complexité (et de querelles intestines) varie d'une capitale à l'autre. Les suspects habituels n'essaient même pas de dissimuler leur froid diplomatique avec les trois principaux pays de l'Amérique du Sud.

Le Venezuela, qui est sous le coup de sanctions imposées par les USA, est considéré par ce pays comme une menace à sa sécurité nationale, un fait qui ne tient même pas la route comme mauvaise blague. Kirchner fait constamment l'objet de harcèlement diplomatique. Qui plus est, l'Argentine est dans la ligne de mire des fonds vautours états-uniens. Quant aux relations avec Brasilia, elles sont pratiquement gelées depuis septembre 2013, lorsque Rousseff a reporté une visite à Washington en réaction à l'espionnage qu'exerçait la NSA sur Petrobras et elle-même en personne.

Ce qui nous amène à un enjeu géostratégique crucial, qui n'est pas encore résolu.



Le siège social de Petrobras à Rio de Janeiro

L'espionnage de la NSA pourrait avoir permis de faire fuiter à dessein des renseignements de nature délicate afin de déstabiliser le programme de développement du Brésil qui comprend, dans le cas de Petrobras, l'exploration des plus grands gisements de pétrole (pré-salifères) découverts en ce début du XXI^e siècle.

Ce qui en train de se dénouer est crucial, car en plus d'être la deuxième économie en importance dans les Amériques (après les USA), le Brésil constitue la principale puissance économique et financière de l'Amérique latine. C'est aussi au Brésil que l'on trouve ce qui était la deuxième plus grande banque de développement au monde, la BNDES, avant d'être supplantée par la banque des BRICS, ainsi que la plus grande société en Amérique latine, Petrobras, qui compte parmi les géants mondiaux de l'énergie.

La pression intense exercée contre Petrobras provient essentiellement des actionnaires états-uniens, qui tournent autour comme des vautours, prêts à saigner à blanc la société et à en tirer profit, de pair avec les lobbyistes qui fulminent contre la priorité accordée à Petrobras dans l'exploration des gisements pré-salifères.

Bref, le Brésil est la dernière grande frontière souveraine à s'opposer à la domination hégémonique illimitée des Amériques. L'Empire du Chaos peut bien ruminer.

Surfons sur la vague continentale

Le partenariat stratégique en constante évolution des BRICS est perçu dans les cercles du pouvoir à Washington avec incrédulité, mais aussi avec crainte. Il est pratiquement impossible pour Washington de causer des dommages réels à la Chine, mais c'est beaucoup plus *facile* dans le cas du Brésil ou de la Russie. N'empêche que Washington déverse surtout sa colère sur la Chine, car elle ose conclure un accord après l'autre dans ce qui constituait *l'arrière-cour des États-Unis d'Amérique*.

Encore une fois, la stratégie de la Chine (et de la Russie) consiste à garder son calme et à proposer des solutions *gagnant-gagnant*. Xi Jinping a rencontré Maduro en janvier pour conclure (évidemment) des accords. Il a rencontré Cristina Kirchner en février pour la même raison, au moment même où les spéculateurs s'apprétaient à déclencher une autre attaque contre le peso argentin. C'est maintenant au tour de Li de se rendre en Amérique du Sud.

Il va sans dire que les échanges commerciaux entre l'Amérique du Sud et la Chine continuent de monter en flèche. L'Argentine y exporte des aliments et des fèves de soja ; le Brésil y exporte la même chose ainsi que des minerais et du bois d'œuvre ; la Colombie y vend du pétrole et des minerais ; le Pérou et le Chili, du cuivre et du fer ; le Venezuela, du pétrole ; la Bolivie, des minerais. Quant à la Chine, elle exporte surtout des produits fabriqués à forte valeur ajoutée.

Un élément-clé à surveiller dans un avenir rapproché est le projet Transul, proposé pour la première fois lors d'une conférence des BRICS à Rio l'an dernier. Il s'agit essentiellement d'une alliance stratégique entre le Brésil et la Chine liant le développement industriel brésilien à l'approvisionnement partiel de la Chine en métaux, au moment où la demande des Chinois est à la hausse (ils prévoient de construire rien moins que 30 mégapoles d'ici 2030). Cet approvisionnement sera effectué par des sociétés brésiliennes ou sino-brésiliennes. Pékin a fini par donner son assentiment au projet.

La situation dans son ensemble à long terme demeure inexorable. Les BRICS et les pays d'Amérique du Sud, qui convergent vers l'UNASUR (l'Union des nations sud-américaines), misent sur un nouvel ordre mondial multipolaire et un processus d'indépendance à l'échelle continentale.

Il est facile de voir que nous sommes ici à des années-lumière de la [doctrine Monroe](#).

Pepe Escobar

Article original : [BRICS trample US in South America](#), Russia Today, 22 mai 2015.

Traduit par Daniel, relu par jj pour [Le Saker francophone](#)

Pepe Escobar est l'auteur de [Globalistan: How the Globalized World is Dissolving into Liquid War](#) (Nimble Books, 2007), [Red Zone Blues: a snapshot of Baghdad during the surge](#) (Nimble Books, 2007), [Obama does Globalistan](#) (Nimble Books, 2009) et le petit dernier, [Empire of Chaos](#) (Nimble Books).

Copyright © 2015 Global Research